Jeudi 15 septembre

Le programme de notre petit groupe est établi pour la journée: Fort de l'Eau et les plages de l'Est.

En s'arrêtant quand même au passage à Maison-Carrée, juste pour moi!

Maison-Carrée!

Tout le monde sait que cette ville a pris le nom de l'oued qui la traverse et la parfume encore, hélas! El Harrach!





Au fronton: 1929-1930:



On approche de « Belfort », mon quartier, sur les hauteurs et mon cœur bat fort. Le bel immeuble de la cité Altairac, inchangé. Et en face, sur la gauche, la Clinique moderne à l'époque, où mon père fut opéré de son tendon d'Achille!



On va traverser le carrefour prendre le boulevard Clémenceau . Toujours ces sens uniques. Mais pas de feux tricolores ou rarement.



Manque de temps, regrettable ou pas, la circulation est telle qu'on ne va pas s'arrêter. Alors je refais en avançant et dans ma tête le chemin des écoliers qui fut le mien...Je longe le petit bois d'eucalyptus à ma gauche, celui par où nous passions parfois juste pour l'odeur... Je laisse la caserne des Transmissions à droite.

Ça y est j'y suis, c'est <u>ma</u> maison! Mais patience on ne s'arrêt pas comme ça, c'est terrible cette circulation. Avec les sens uniques on va être obligés de

« descendre » en ville, un tour complet!

Tiens le magasin de télé et radios en tous genres est devenu Superette. Il est fermé, le rideau est tiré.

Ainsi va la vie!







Oh! On ne s'arrête pas! Ce qui fut l'église du Sacré coeur de Jésus et ce qui fut mon collège je ne les vois qu'en passant...Dommage ou, qui sait, ça vaut peut-être mieux! Tout est dans ma tête. J'entends encore la cloche et la prof de musique qui nous demandait de reconnaître la note! Une violoniste de grand talent elle avait l'oreille absolue...et moi absolument pas d'oreille à l'époque!



Un marché où ça bouge et ça crie, pas de femmes...
Cependant.





Le « Cours de France », bordé de palmiers Royaux badigeonnés de blanc, comme alors.

A l'époque on venait y lécher les vitrines, en vain... Il fallait se serrer la ceinture si on voulait un jour être propriétaires!

La place et la Mairie. J'entends encore les flonsflons du 14 juillet et je me souviens d'un feu d'artifice qui faillit brûler un des palmiers Aujourd'hui nous nageons dans un flot de voitures qui font du surplace.

Je m'impatiente, j'ai hâte de revoir « ma cour »





Au passage l'Ecole Laverdet. Un clic pour les autres, ceux qui l'ont fréquentée.





Et nous attaquons la rue Arago, qui monte, qui monte!

Où sont les glycines et les jasmins d'antan...? A voir le nombre de voitures et le manque de places, je commence à m'inquiéter!

On ne va pas faire l'impasse sur « ma cour » tout de même?



Ma mémoire a oublié mais mon cœur se souvient! Cette petite maison jaune, avec un jardinet, je n'en suis pas certaine ...quelque chose me dit que je la connais bien, c'est la maison de notre cher Docteur Tavéra, mais oui, j'en suis sûre maintenant! Homme admirable de dévouement, aimé de tous. Et plus loin c'est notre maison de jaune repeinte. En face la rampe du boulevard Clémenceau a pris une belle couleur bleue, comme en ville,

Le chauffeur a trouvé une place et je me précipite vers l'ex 66...devenu 62

Le téléphone portable ou autre a fonctionné à merveille. Le jeune cousin de mon amie Ourdia est arrivé, heureux de faire notre connaissance.

Je quitte le groupe il me faut le maximum de photos et revoir ma cour, ma cour!





Nous y sommes.

Pour tous c'est un couloir et la cour au bout.

Pour moi c'est 45 ans en arrière.

Le temps n'existe plus pendant quelques minutes.

Mais ensuite...

J'en reste muette pour une fois!

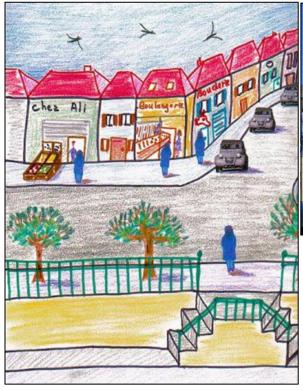


Je grimpe là-haut pour mieux voir « ma » cour.

J'ai pris une photo...

Mais j'aime mieux vous décrire.

Il n'y a plus vraiment de cour, et si j'ai cru entendre le cri de ma voisine appelant ses trois garçons pour passer à table ou son amie Fifine Papallardo... au premier, pour une chose ou une autre, ce n'était que l'écho... c'est fini la cour...





En face c'est toujours comme dans mes souvenirs :

Le moutchou, et son bazar, le café, la boucherie et le boulanger Boualem qui avait toujours le sourire.

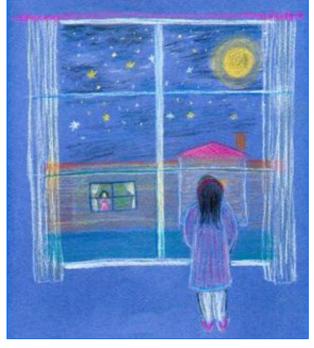
J'ai écrit l'histoire d'une petite fille qui avait perdu sa chienne et la cherchait dans tout le quartier. C'était l'époque de Spoutnik. Alors la petite fille tous les soirs à sa fenêtre, guettait son apparition, persuadée que Laïka, en réalité, c'était sa chienne Follette enlevée par les Russes...

Elle rêvait qu'à Noël sa chienne serait là, à nouveau, redescendue sur terre...

Et elle gardait ses rêves pour elle...

Il arrive que les rêves de petites filles se réalisent ou presque.

La chienne n'était pas perdue, elle n'était pas loin -elle l'a appris plus tard- chez la cousine Lucienne à l'Arba, dans une ferme! Là elle pouvait mieux vivre sa vie!





Mais la maison d'en face n'est plus qu'un tas de gravats



C'est passé très vite, il faut partir vers les plages, et je bénis le ralentissement cette fois. La pharmacie n'a pas changé. Maman venait se peser là avec ma plus jeune sœur. Elle, c'était pour commencer son régime avant l'été et ma sœur à qui rien ne « profitait » c'était pour vérifier l'efficacité du régime hyper calorique dont elle bénéficiait.

Le café du coin face à la clinique, malmené du temps des « évènements »





Un portail ouvert, une allée de palmiers. C'est là que nous venions, dans nos pérégrinations, ramasser, ma sœur et moi, les fruits oranges, pas plus gros qu'une olive, tombés à terre, les« cocosses ». Nous sucions avec délices les quelques fibres sucrées, autour d'un gros noyau, qui nous rappelaient notre cher Jardin d'Essais et qui, avant tout avaient le goût du fruit défendu!



Adieu Maison-Carrée!

Et nous voici maintenant sur la route de ma plage préférée : Fort de L'Eau